

# Identité patrimoniale et vitalité ethnique au sein de la communauté portugaise de Sydney

## Heritage identity and ethnic vitality within the Portuguese community of Sydney

Fabio Scetti

Volume 21, numéro 1, 2024

Notes de recherche sur les paysages urbains : reflets fidèles ou images déformées de la diversité sociolinguistique ? Volet 1 : paysages linguistiques du « bout du monde »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112102ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112102ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Chaire BMO en diversité et gouvernance

ISSN

1913-0694 (imprimé)

1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Scetti, F. (2024). Identité patrimoniale et vitalité ethnique au sein de la communauté portugaise de Sydney. *Diversité urbaine*, 21(1), 53–73. <https://doi.org/10.7202/1112102ar>

Résumé de l'article

Cet article vise principalement à décrire la situation de la langue portugaise et sa présence au sein de la communauté portugaise de Sydney (Australie). Cette contribution vise à comparer la situation de Sydney avec deux autres quartiers portugais : Montréal (Canada) et Bridgeport (États-Unis). Nous avons observé la présence de la langue, à la fois dans les paysages linguistiques de ces quartiers ethniques, ainsi qu'à travers les pratiques, langagières et autres, et les discours. Notre recherche s'inscrit dans une étude sociolinguistique comparative plus vaste sur les pratiques langagières en portugais. Des recherches de terrain ont été menées dans les trois villes de 2011 à 2021. Notre approche est à la fois qualitative, ethnographique et cyber-ethnographique depuis quelques années. Des questionnaires et des entretiens semi-directifs ont été collectés auprès de descendants de migrants portugais d'âge, de sexe, de statut socio-économique, de profession et de niveau d'études différents. Grâce aux observations et à la description ethnographique, il nous a également été possible d'analyser le rôle fondamental de la langue portugaise en tant que langue d'origine, et son statut à travers l'analyse d'idéologies et de représentations. De plus, afin de mieux comprendre comment les pratiques langagières sont une manifestation de l'appartenance à un groupe, nous avons observé le rôle des paysages linguistiques en tant que marque de l'identité communautaire.

# Identité patrimoniale et vitalité ethnique au sein de la communauté portugaise de Sydney

## Heritage identity and ethnic vitality within the Portuguese community of Sydney

**FABIO SCETTI**

*CRIEM – Université McGill  
Université du Québec à Trois-Rivières  
Canada  
fabio\_scetti@yahoo.fr*

**RÉSUMÉ** ■ Cet article vise principalement à décrire la situation de la langue portugaise et sa présence au sein de la communauté portugaise de Sydney (Australie). Cette contribution vise à comparer la situation de Sydney avec deux autres quartiers portugais: Montréal (Canada) et Bridgeport (États-Unis). Nous avons observé la présence de la langue, à la fois dans les paysages linguistiques de ces quartiers ethniques, ainsi qu'à travers les pratiques, langagières et autres, et les discours. Notre recherche s'inscrit dans une étude sociolinguistique comparative plus vaste sur les pratiques langagières en portugais. Des recherches de terrain ont été menées dans les trois villes de 2011 à 2021. Notre approche est à la fois qualitative, ethnographique et cyber-ethnographique depuis quelques années. Des questionnaires et des entretiens semi-directifs ont été collectés auprès de descendants de migrants portugais d'âge, de sexe, de statut socio-économique, de profession et de niveau d'études différents. Grâce aux observations et à la description ethnographique, il nous a également été possible d'analyser le rôle fondamental de la langue portugaise en tant que langue d'origine, et son statut à travers l'analyse d'idéologies et de représentations. De plus, afin de mieux comprendre comment les pratiques langagières sont une manifestation de l'appartenance à un groupe, nous avons observé le rôle des paysages linguistiques en tant que marque de l'identité communautaire.

**MOTS CLÉS** ■ Communauté portugaise, Sydney, paysage linguistique, langue d'origine, identité

**ABSTRACT** ■ This contribution aims to describe the situation of the Portuguese language and its presence within the Portuguese community of Sydney (Australia). It focuses on the comparison between this community and two other Portuguese communities: Montreal (Canada) and Bridgeport (United States of America). We have observed how language is present both in the linguistic landscapes of the ethnic neighbourhoods of the three cities as well as through language practices and discourses. Our research is part of a larger comparative sociolinguistic study on language practices in Portuguese. Fieldworks were conducted in the three cities from 2011 to 2021. Our approach is both qualitative and ethnographic, although

cyberethnography has been considered for the last two years. Questionnaires and semi-structured interviews were also collected from descendants of Portuguese migrants of different age, sex, socio-economic status, profession and level of education. Thanks to the observations and the ethnographic description, it was also possible to analyse the fundamental role of the Portuguese language, as Heritage language, and its status through the analysis of ideologies and representations. Our analysis aims to better understand how language practices are a manifestation of belonging to a community but also the role of linguistic landscapes as a marker of community identity.

**KEYWORDS** ■ Portuguese community, Sydney, linguistic landscape, heritage language, identity

## 1. Introduction

Notre intérêt pour la diaspora portugaise remonte à plusieurs années. Dans la continuité immédiate de recherches en sociolinguistique sur la communauté portugaise de Montréal, au Canada (Scetti, 2019), un projet postdoctoral a été mis en place afin de comparer cette communauté avec celle de Bridgeport, dans l'état du Connecticut, aux États-Unis (Scetti, 2020). Dans un second temps, un premier contact avec la communauté de Sydney a eu lieu en 2018, au cours duquel notre objectif de recherche était celui d'étudier la géographie communautaire, la vie associative, les pratiques langagières et les représentations de ces pratiques au sein du groupe (Scetti, 2023).

Bien que l'anglais soit considéré comme langue nationale de l'Australie (Lo Bianco, 1987), il convient de noter que selon l'*Australian Bureau of Statistics* (ABS), 20,8 % de ses habitants parlent une langue autre que l'anglais à la maison (ABS, 2017). Cette diversité ethnolinguistique, qui s'est développée dès la colonisation européenne (Clyne, 1992), est principalement présente dans les grandes villes du pays où le brassage ethnico-culturel est le résultat de différents flux migratoires internationaux. Dans ce contexte, où divers groupes ethniques sont répartis dans différentes zones et quartiers de la zone métropolitaine, la ville de Sydney a été surnommée « *EthniCity* » (Johnston *et al.*, 2001).

Le portugais est considéré comme l'un des cinq groupes linguistiques les plus concentrés géographiquement de la ville australienne (Burnley, 1999) et constitue donc un terrain intéressant pour notre travail comparatif. Les études antérieures sur la diaspora portugaise en Australie sont plus générales dans leur ensemble et portent sur les Portugais dans le contexte national (Casimiro, 2004, 2009). Elles sont parfois plus spécifiques, notamment l'étude sur les migrants portugais dans la région

d'Illawarra en Nouvelle-Galles du Sud (Halilovic, 2001), l'étude sur la communauté du Timor oriental (McCormack, 2009) ou encore l'étude sur la diaspora brésilienne à Sydney (Rocha, 2006). Néanmoins, aucune de ces recherches n'a mis en avant l'approche sociolinguistique que nous proposons.

L'objectif de notre contribution est de proposer une description de la communauté portugaise de la ville et de la vitalité ethno-linguistique du groupe (Giles *et al.*, 1977) autour de la «portugaisité» et de la construction d'une identité collective où une langue serait associée à une seule population ou communauté, c'est-à-dire une «identité patrimoniale» (Irvine et Gal, 2000). Nous observons les pratiques langagières, l'apprentissage et la transmission du portugais en tant que langue d'origine, les représentations identitaires, ainsi que la vie du quartier portugais qui propose un «voyage» à travers son paysage linguistique. Grâce à une approche ethnographique, nous avons pu recueillir des données *in situ*, mais aussi à distance. Le portugais étant la langue observée et utilisée tout au long de l'enquête, nous avons pu analyser comment elle est parlée aujourd'hui, par qui et à quelles occasions. La comparaison avec les deux études réalisées précédemment nous permettra de comprendre les différentes dynamiques d'intégration et d'affiliation identitaire au sein de la communauté de Sydney.

## 2. Contexte d'étude : les Portugais d'Australie

### 2.1 La migration des Portugais vers l'Australie

Le Portugal se trouve aujourd'hui à la périphérie de l'Union européenne et depuis plus d'un siècle, il produit une diaspora dispersée autour du globe (Klimt et Lubkemann, 2002). De nombreux Portugais, originaires du continent et de ses archipels, Açores et Madère, ont quitté le pays tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et se sont installés dans d'autres pays en quête de fortune et de stabilité socio-économique, tout particulièrement durant l'*Estado Novo* de Salazar<sup>1</sup>.

La relation entre le Portugal et l'Australie a commencé bien avant le XX<sup>e</sup> siècle, vu que les Portugais semblent avoir été les premiers Européens à poser le pied sur les terres australiennes (Duncan, 1997) bien avant les Hollandais et le capitaine Cook en 1770. Sur le plan de la migration de peuplement, les premiers Portugais arrivés en Australie s'y sont installés dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cependant, c'est la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale qui a vu le plus grand nombre de Portugais arriver en Australie. Ils sont arrivés directement de l'Europe ou des colonies portugaises, notamment

d'Angola et de Mozambique après la fin des guerres coloniales. L'Australie se trouvait dans une situation géostratégique intéressante dans le contexte de l'océan Indien (Lee, 2021), ainsi que du Timor oriental, après l'invasion indonésienne de 1975 (Baxter, 2011). La majorité de cette migration s'est installée dans l'Est du pays, principalement dans l'état de Victoria et dont la ville de Melbourne abrite l'une des plus grandes communautés portugaises du pays. Nous retrouvons également des communautés portugaises ailleurs, notamment une colonie principalement composée de Madériens, installée dans les années 1950 à Fremantle, près de Perth, ainsi que d'autres à Brisbane (Queensland), à Adélaïde (Australie-Méridionale) et à Darwin (Territoire du Nord).

La plupart des descendants de la migration portugaise en Australie se trouvent en Nouvelle-Galles-du-Sud (NSW)<sup>2</sup>. Ils sont installés à Newcastle et Wollongong, dans la région côtière d'Illawarra (Halilovic, 2001) et à Sydney, où réside la plus grande de toutes ces communautés. Son quartier ethnique se situe à Petersham et à Surry Hills, tout près du quartier italien de Leichhardt et de la Petite Grèce de Marrickville (Image 1).

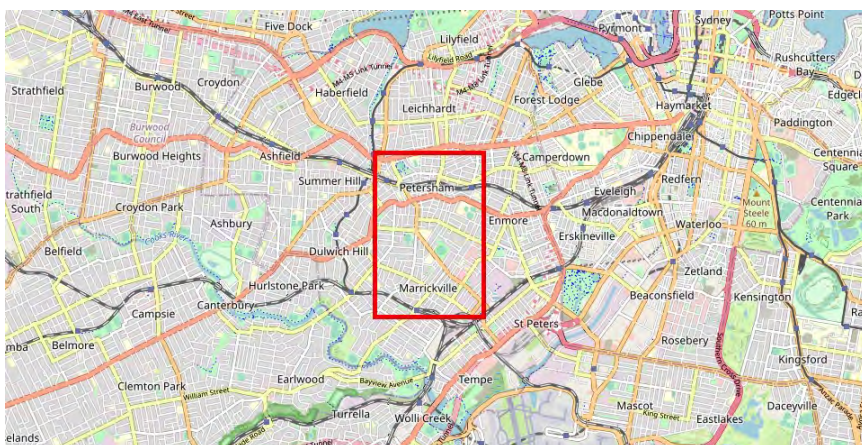


IMAGE 1 : Quartier portugais de Sydney, sud-ouest du centre-ville

Source: OpenStreetMap, 2022

Selon les données de l'ABS, on dénombre 61 885 migrants portugais et australiens d'origine portugaise en Australie, parmi lesquels 15 809 se déclarent nés au Portugal – 10 140 en Nouvelle-Galles-du-Sud (ABS, 2017). En observant les statistiques des langues parlées à la maison, le portugais ne se trouve pas parmi les langues les plus présentes (à noter : mandarin, italien, arabe, cantonais, grec, vietnamien, tagalog, hindi, espagnol, bengali, tamoul et pendjabi). Bien que la langue portugaise ne figure pas sur la liste, elle reste très importante pour notre recherche

non seulement en ce qui concerne la communauté portugaise, mais également en tant que langue de la nouvelle migration brésilienne qui a fait de Sydney son centre névralgique. En effet, selon les statistiques, une augmentation significative du nombre de personnes d'origine brésilienne a eu lieu entre 2006 et 2016 (ABS, 2017).

La communauté portugaise est bien connue en Australie. Premièrement, selon les statistiques, le portugais est la principale langue parlée à la maison par 11 775 personnes dans tout le pays. Deuxièmement, les données du recensement ont souligné que la principale affiliation religieuse parmi les descendants portugais est le catholicisme, avec près de 80 % d'adeptes (ABS, 2017). En effet, les processions au moment des célébrations religieuses sont très populaires dans le pays, tout comme la consommation d'un *pastel de nata* portugais, les fêtes culinaires et les danses folkloriques lors des festivals culturels en plein air. Cependant, bien que la communauté soit notoire, sa population vieillit et nous observons une réduction substantielle du nombre de Portugais qui immigreront en Australie (Pires, 2019 : 32), ce qui a pour conséquence une cristallisation de la communauté et de son quartier au fil du temps.

## **2.2 L'ouverture de l'Australie au multilinguisme**

Sydney est devenue une « ville mondiale » émergente dans les années 1980 (Baum, 1997), quand de nouveaux arrivants se sont installés peu à peu dans ses différents quartiers. Dans son paysage urbain, différentes « enclaves », décrites comme « zones de concentration ethnique », ont été créées même s'il s'agissait de résidents temporaires (Jones, 1996). Dans ces enclaves, il est intéressant de remarquer que les immigrés en provenance du Portugal figuraient parmi les groupes les plus concentrés, avec les Ukrainiens (Burnley, 1999). Depuis les années 1990, différents groupes vivent dans la ville, reflétant une immigration beaucoup plus diversifiée, suite au démantèlement de la *White Australia Policy* (Politique de l'Australie blanche)<sup>3</sup> qui avait déjà commencé dans les années 1950, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale (Price, 1974).

Bien que cette ouverture ait donné un air de changement, du point de vue des langues et des politiques linguistiques, l'attitude monolingue instaurée dans l'entre-deux-guerres a mis du temps à évoluer. C'est à partir du milieu des années 1960 et surtout pendant les années 1970 que le système d'assimilation a été remis en cause et a été peu à peu remplacé par une politique multiculturelle (Birrell, 1995). La mise en œuvre du multiculturalisme est restée un concept fragile dans le pays, malgré la reconnaissance initiale de l'importance de parler plus d'une langue comme stratégie fondamentale pour promouvoir l'économie et

le secteur des affaires du pays. L'Australie a été le deuxième pays après le Canada à adopter une politique officielle de multiculturalisme, et cela était visible au moins du point de vue culturel et linguistique. Le service multilingue du *Special Broadcasting Service* (SBS)<sup>4</sup> et le *Community Languages Multicultural Grants Program*<sup>5</sup> pour l'enseignement des langues communautaires et d'héritage, en sont des exemples.

Cependant, pour comprendre le parcours laborieux du pays vers le multilinguisme, il suffit d'observer les statistiques australiennes pour voir qu'aucune donnée sur les pratiques langagières n'était disponible en Australie avant le recensement de 1976. En outre, les données de cette époque étaient insatisfaisantes jusqu'au recensement de 1983, dans lequel les participants avaient été enfin interrogés à propos des langues « utilisées à la maison », bien que l'accent ait été mis uniquement sur leurs pratiques dans la sphère privée, sans un véritable aperçu des pratiques langagières en dehors des foyers.

Cette ouverture au multilinguisme n'a pourtant pas effacé une approche monolingue inculquée autour de l'anglais comme seule et unique langue du pays. Il est intéressant d'observer comment le terme « *community language* » (langue communautaire), depuis 1975, est utilisé en Australie pour désigner une langue autre que l'anglais ou les langues autochtones (Clyne, 1992). De même, comment le terme « *bilingual education* » (éducation bilingue) fait souvent référence aux écoles où l'on enseigne l'anglais et une autre langue européenne. En effet, il convient de rappeler que l'éducation bilingue est pratiquée en Australie depuis les années 1850 (Clyne, 1992), et qu'à l'époque, la majorité des écoles bilingues étaient des écoles luthériennes (anglais-allemand), principalement situées en Australie-Méridionale et dans l'état de Victoria. C'est à partir de la Première Guerre mondiale qu'une politique linguistique en faveur de l'anglais a été élaborée, tout particulièrement contre la langue allemande de ces écoles. En somme, il est encore difficile d'imaginer une éducation bilingue qui prévoit l'enseignement d'une langue communautaire comme décrite dans le contexte australien contemporain.

### 3. Méthodologie de travail

#### 3.1 De l'ethnographie à la cyber-ethnographie

La recherche présentée ici est basée sur une approche ethnographique, en présentiel, mais aussi en distanciel depuis la pandémie de COVID-19. L'ethnographie se définit comme l'étude qualitative d'un groupe ou d'une communauté, au travers de la langue et des pratiques culturelles, en observant, enregistrant et décrivant les modèles de comportement, les normes et les croyances (Copland *et al.*, 2016).

Le travail de terrain en présentiel a été mené de septembre à octobre 2018 dans la ville de Sydney. Une deuxième partie de la recherche a été réalisée entre la fin de l'année 2021 et le début de l'année 2022, en distanciel. Durant le séjour de 2018 en Australie, des observations ont été réalisées dans différents quartiers de la ville, principalement autour de la communauté portugaise et de ses associations, clubs et institutions. La collecte de données comprenait également des entretiens semi-directifs, enregistrés, avec des personnes liées à la vie associative locale<sup>6</sup>. En raison de l'impossibilité de voyager en Australie depuis 2018, certains entretiens ont été menés en ligne et par courriel ; et les observations ethnographiques se sont transformées en une sorte de « cyber-ethnographie » (Scetti, 2021). Les observations, en général, ont permis de se familiariser avec la communauté et ont facilité la compréhension des pratiques langagières quotidiennes entre ses membres. Les données ont été recueillies dans différentes situations : environnement familial, lieu de travail et activités récréatives sur place ou à distance, par le biais d'Internet et des médias sociaux.

L'utilisation du portugais a été proposée dès le début de la recherche ; tous les entretiens ont été menés en portugais – un consentement éclairé a été obtenu de toutes les personnes participantes à la recherche. Dans les extraits, les données sont présentées telles qu'elles ont été transcrites. La ponctuation a été ajoutée et une traduction en français est proposée dans les notes afin d'améliorer la lisibilité.

### **3.2 À la découverte des paysages linguistiques**

Un deuxième aspect important de notre recherche a été l'observation et l'analyse des paysages linguistiques au sein de la communauté, en observant selon la définition de Richard Bourhis et Rodrigue Landry (1997) les langues qui figurent sur les panneaux, les affiches publicitaires, les panneaux de noms de rues, les panneaux de noms de lieux, les enseignes de magasins et de bâtiments au sein du quartier.

Les travaux dans ce domaine confirment aujourd'hui un certain intérêt des chercheurs et un passage du quantitatif au qualitatif dans une approche sociolinguistique et ethnographique, mais également sémiotique<sup>7</sup>. Les langues sont ainsi étudiées selon une vision hiérarchique qui se met en place en fonction des politiques linguistiques du territoire étudié (voir : Gorter, 2006, 2013 ; Lüdi, 2007), selon les relations de pouvoir entre les communautés linguistiques dans un contexte multilingue donné au cours d'une période spécifique (Spolsky et Cooper, 1991), et ce, dans une société globalisante où le pouvoir de l'anglais est de plus en plus présent (Vandenbroucke, 2015), allant ainsi à l'encontre de la définition de Bourhis et Landry (1997).



Sydney et ses quartiers ont été les terrains choisis pour certaines études de ce type<sup>8</sup>. Notre objectif était d'observer la présence du portugais dans les espaces de la communauté de Sydney et sa cohabitation avec la langue dominante : l'anglais. Nous nous sommes intéressés plutôt à des messages commerciaux privés (*bottom-up*, soit le modèle de conception ascendant) et non à des panneaux gouvernementaux (*top-down*, soit le modèle de conception descendant) (Ben-Rafael *et al.*, 2006) où les langues non officielles ne sont pas prises en considération. Dans un but comparatif, nous avons décidé d'observer les divergences et les convergences de ce quartier ethnique avec deux autres quartiers portugais : la communauté portugaise et le quartier Saint-Louis à Montréal (Scetti, 2019) et la communauté installée dans le Hollow, au centre-ville de Bridgeport (Scetti, 2020).

Les langues dans leurs espaces ont été considérées dans leurs fonctions informatives et symboliques, dans une dimension sociolinguistique et identitaire. Le rôle d'une langue écrite se révèle par le « marquage géographique » comme étant une source d'information. L'interprétation de ces inscriptions peut également représenter un symbole (Gorter, 2013 : 190). Dans cette lignée de pensée relative au symbole, l'ordre dans le positionnement d'une langue par rapport à une autre devient important et dépend d'une hiérarchie où un choix a dû être fait (Scollon et Scollon, 2003 : 120). De plus, en tant qu'expressions de l'identité collective, la langue et le message peuvent chercher à inclure ou à exclure les lecteurs (Ben-Rafael, 2009 : 47), ce qui nous amène à réfléchir sur l'importance de percevoir cet ordre et les différents types possibles d'arrangements multilingues, à savoir : duplication, fragmentaire, chevauchement et complémentaire (Reh, 2004).

La langue représentant « la perception que les membres de ce groupe linguistique peuvent avoir d'eux-mêmes et de leur communauté » (Boschung, 2016 : 162-163), notre objectif est d'observer comment le portugais vit au sein du quartier dans Sydney et comment l'anglais en prend peu à peu la place, en comparant cette expérience australienne avec les contextes de Bridgeport et de Montréal, où la hiérarchie des langues est différente<sup>9</sup>.

## 4. Voyage au sein de la communauté portugaise de Sydney

### 4.1 La vie associative et les médias communautaires

La communauté portugaise de Sydney est la plus importante du pays et la plupart de ses membres sont originaires de l'Algarve, région du Portugal méridional, et de l'île de Madère.

Au sein du quartier portugais, nous trouvons encore de nombreuses marques de la vie ethnique du groupe notamment, des restaurants, des bars, des boulangeries, des pâtisseries, des clubs et des associations récréatives. Il est intéressant d'observer que la communauté de Sydney n'a jamais eu une église portugaise contrairement aux communautés de Montréal et de Bridgeport. Pour les services religieux, les membres du groupe se rendent à l'aumônerie portugaise de l'église *St Thomas of Canterbury* à Lewisham<sup>10</sup>, où une messe en portugais est célébrée tous les dimanches à 8 h 30.

Au niveau de la vie associative, différentes associations et clubs portugais sont actuellement encore en activité dans la ville. Le *Portugal Madeira Club*<sup>11</sup>, l'un des plus importants, a été fondé en 1968 à Dulwich Hill et se situe au 1-3, Denby Street à Marrickville. Il propose diverses activités pour les jeunes et les personnes âgées et il abrite un bar et restaurant madérien : la *Casa da Madeira*. Le *Sydney Portugal Community Club*<sup>12</sup>, un autre centre communautaire qui revêt une certaine importance pour les Portugais de la ville est également situé à Marrickville, dans le Fraser Park.

La vie associative communautaire a pourtant changé au fil du temps, notamment en ce qui concerne les rencontres, les activités, la communication et le partage d'informations. De nombreux clubs et associations ont fermé leurs portes. Leurs activités étaient importantes pour la vie culturelle de la communauté, car elles sécurisaient l'identité du groupe et la survie de cette « portugaisité » (Scetti, 2023). À titre d'exemple, trois groupes folkloriques avaient été formés dans le passé, mais en raison de la pandémie, leurs activités ont dû s'arrêter et par la suite, il a été difficile pour eux de redémarrer.

En termes de moyens de communication, les activités sur Internet ont souvent remplacé l'utilisation des moyens traditionnels tels que la radio, la télévision et les journaux. À titre d'exemple, le journal hebdomadaire *Português na Austrália* qui avait été créé le 10 juin 1971<sup>13</sup>, a cessé d'être publié en 2009. En revanche, la radio communautaire *Portuguese Radio Australia*<sup>14</sup> continue de transmettre ses programmes depuis 1992, en direct de Sydney. Grâce à Internet, ses fréquences bénéficient d'une audience mondiale et proposent des activités de diffusion en continu, couvrant à la fois les événements communautaires et ceux mondiaux tels que le football national portugais. Un journal en ligne, le *Jornal Português Australia*<sup>15</sup>, est directement lié à cette station de radio, soulignant le fait que, de nos jours, les besoins au sein de la communauté ont changé et les médias locaux ont dû s'adapter aux nouvelles générations et aux nouvelles technologies.

La population a également changé depuis les années 1950. Auparavant, les hommes émigraient souvent seuls et devaient trouver un travail et un

logement avant d'inviter les autres membres de leur famille à les suivre. La publicité dans un journal communautaire était importante à cette époque. De nos jours, l'information est accessible à tout le monde avec Internet et il est plus simple de maintenir un contact avec le Portugal et d'autres Portugais dans le monde plutôt qu'au sein de la même communauté.

#### **4.2 L'école communautaire et le musée ethnographique : entre passé et futur**

Deux autres piliers de la vie communautaire des Portugais à Sydney sont l'école communautaire et le musée ethnographique. L'école représente le lien avec les générations futures tandis que le musée représente la mémoire et retrace l'histoire de la migration portugaise en Australie et plus particulièrement dans la ville.

L'école communautaire a été créée par Cidália Rendeiro en 1972 et a célébré ses 50 ans en 2022. Il s'agit de la plus ancienne école de la Nouvelle-Galles-du-Sud. Depuis 1997, son nom officiel est *Portuguese Community Schools of Sydney Inc.* (PCSS). Avant son ouverture, les cours étaient donnés dans les locaux d'une église, puis à la *Lewisham Catholic School* (École catholique de Lewisham) et à la *Petersham Public School* (École publique de Petersham). Ce n'est qu'à partir de 1983 que les cours de portugais sont dispensés à la *Wilkins Public School* (École publique de Wilkins), située sur Park Road, à Marrickville. L'école communautaire ouvre ses portes tous les samedis matin, de 9 h à 13 h, et s'intègre au système éducatif de la Nouvelle-Galles-du-Sud. Différents cours sont donnés selon l'âge et le niveau des élèves, toujours en portugais. Depuis 2007, l'école offre également la possibilité d'apprendre le portugais aux étudiants qui ont choisi cette langue comme matière pour leur certificat d'études supérieures<sup>16</sup>, qu'ils aient ou non des origines portugaises et des liens avec ladite communauté. Cette école fait ainsi partie de la *NSW Federation of Community Language Schools*<sup>17</sup> et est soutenue par le *Community Languages Multicultural Grants Program*. Ces établissements fournissent des fonds pour aider les étudiants à apprendre leur langue d'origine dans des écoles qui jouent un rôle important dans la cohésion entre les communautés. L'école communautaire est également soutenue par le Consulat général du Portugal à Sydney<sup>18</sup>.

Il est intéressant de constater qu'en raison du faible flux migratoire en provenance du Portugal de nos jours, de nombreux étudiants inscrits dans ces classes sont des Portugais de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> génération et leurs propres parents ont souvent déjà fréquenté cette école. Les grands-parents jouent également un rôle très important au moment de l'inscription à l'école communautaire, notamment tout au long du processus de décision

comme le souligne la directrice Cidália: «*a influência dos avós é muito importante*» (l'influence des grands-parents est très importante), car ils parlent encore portugais à la maison et s'occupent souvent de leurs petits-enfants. Aujourd'hui, les programmes de l'école accueillent 90 étudiants et cinq enseignants, tous originaires du Portugal continental, dispensent les cours. Depuis de nombreuses années, les enseignants et les bénévoles continuent de donner le meilleur d'eux-mêmes afin de remplir la mission de l'école et de continuer à promouvoir la langue. Comme Maria le souligne durant nos échanges: «*é importante a manutenção da língua portuguesa nestas paragens tão longínquas*» (il est important le maintien de la langue portugaise dans ces lieux lointains), mettant l'accent sur l'importance de maintenir un lien avec la langue portugaise pour l'avenir de toute la communauté.

Le *Museu Etnográfico Português na Austrália* (MEPA) (Musée ethnographique portugais en Australie)<sup>19</sup> est quant à lui, l'institution qui s'occupe du lien avec le passé, de la mémoire et de l'histoire de cette migration. Le 10 juin 1997 marque la date de sa création. Situé au 24 A Australia Street, Camperdown, il est ouvert au public le premier dimanche de chaque mois, de 10 h à 15 h, à l'exception de certains jours fériés en Australie. Sa raison d'être est celle de promouvoir la culture, la cuisine, la musique, le folklore et les traditions portugaises. En termes de symbolisme, il est intéressant de constater qu'auparavant l'entrée au musée se faisait par un pont. Ce pont pouvait représenter la connexion entre le Portugal et l'Australie, ainsi que le lien entre la terre et les navires souvent empruntés par de nombreux immigrants portugais pour se rendre en Australie.

Lors de l'enquête réalisée en 2018, nous avons eu la possibilité de visiter le musée avec le directeur à l'époque, José António Martins (Tony) et sa femme Maria. La collection permanente comprend des objets liés à des individus et des familles d'origine portugaise vivant dans la ville, ou à des colons ayant vécu en Australie et qui sont rentrés au Portugal (Image 2). Nous y trouvons également des objets, pour la plupart donnés ou prêtés, illustrant la vie quotidienne, le village d'origine ou le voyage, par exemple une brosse, un miroir, un journal, un vieux passeport et un billet. Ce musée représente une marque du passage de la communauté portugaise dans la ville, comme si celle-ci était en train de disparaître ou n'existait presque plus. Maria remarque que: «*a comunidade stagnou nos últimos 15-20 anos*» (la communauté a stagné au cours des 15-20 dernières années); l'une des raisons étant le manque de cohésion entre les membres. Et, Tony ajoute: «*não se apoiam uns com os outros*» (ils ne se soutiennent pas les uns les autres), faisant référence à l'écart entre les générations quant aux mentalités et aux façons d'agir. «*Os idosos não*



IMAGE 2 : Collage de photos prises au Musée ethnographique de Sydney (MEPA)

Source : Fabio Scetti, 2018

*diexam* » (les personnes âgées ne cèdent pas leur place), souligne-t-il, mettant en avant la volonté des aînés de continuer à conserver les positions importantes au sein des institutions, sans laisser de place aux plus jeunes.

Toute cette réflexion nous mène vers un questionnement concernant les pratiques langagières quotidiennes, un sujet que nous n'avons pas pu étudier en détail. En partant des déclarations que nous avons recueillies auprès de certains membres, le portugais se parle de moins en moins au quotidien, et les membres du groupe parlent plutôt l'anglais. Comme le dit Maria: « *os portugueses de Sydney não mostram a identidade, as origens e não falam muito português* » (les Portugais de Sydney ne montrent pas leur identité, leurs origines et ne parlent pas beaucoup portugais), et d'ajouter: « *vai se perder* » (Il va se perdre - le portugais). Elle nous raconte comment, à son avis, les membres de la communauté ne montrent pas leur identité et comment leurs pratiques langagières en portugais ont diminué au fil du temps. De plus, au cours de notre travail de terrain, nous avons observé très peu de pratiques dites mixtes ou de mélange, qui semblent pourtant être très courantes chez les locuteurs d'origine portugaise de générations différentes. Comme le rapporte Maria: « *fala uma palavra em inglês, outra em português* » (ils parlent un mot en anglais, un autre en portugais), en faisant référence aux membres de la communauté, certains en sont conscients.

### **4.3 Le paysage linguistique local comme reflet de l'identité communautaire**

Comme nous l'avons déjà présenté auparavant, lors de l'analyse du paysage linguistique de la communauté portugaise de Sydney, nous nous sommes appuyés sur deux études antérieures, l'une portant sur la communauté portugaise de Montréal (Scetti, 2019) et l'autre sur celle de Bridgeport (Scetti, 2020). Nous avons retrouvé des similitudes et des différences entre les trois contextes d'étude, ce qui a été important au moment de l'analyse. Il s'agit de trois exemples de minorités hors territoire qui ont su créer un territoire propre à leur existence, soit un espace géographique, mais également porteur d'une dimension intraculturelle de groupe.

Les communautés de Sydney et de Montréal se sont installées dans les années 1950 en raison des flux migratoires après la Seconde Guerre mondiale. La communauté de Bridgeport, dont l'histoire est différente, est plus ancienne. Les premiers Portugais s'y sont installés dans les années 1920, mais suite à la Grande dépression de 1929, ils avaient quitté la ville pour y retourner dans les années 1940. En termes de statistiques, la communauté de Montréal est la plus grande et compte environ 60 000 membres dans la région métropolitaine de la ville (Scetti, 2019). Celle de Bridgeport compte 19 000 membres (Scetti, 2020), et celle de Sydney compte le moins de membres, soit environ 10 000 dans toute la Nouvelle-Galles-du-Sud, selon les statistiques de l'ABS (ABS, 2017). En ce qui concerne les origines, la communauté de Montréal est la seule du Canada où une moyenne est enregistrée entre les Portugais provenant du continent (notamment du Centre et du Nord) et les iliens (notamment des Açores), qui sont plus nombreux dans le reste du pays. La communauté de Bridgeport est également intéressante de ce point de vue, car la majorité de ses membres sont originaires de la région du Trás-os-Montes, dans le nord-est du Portugal, alors que dans les autres communautés de la Nouvelle-Angleterre la majorité des membres sont Açoriens. Quant à la communauté de Sydney, elle se distingue des deux autres avec une majorité de personnes originaires de Madère et du sud du Portugal.

Ces communautés se sont installées dans ces trois villes et ont su créer des quartiers qui leur sont propres, de véritables « enclaves ethniques » (Zucchi, 2007), et pourtant, celles-ci semblent être figées dans le temps en raison de la diminution de flux migratoires du Portugal vers ces pays depuis les années 1990. L'accueil qui leur a été réservé au sein des trois pays a été différent, en particulier en ce qui concerne les politiques linguistiques. Au Canada, par exemple, où la politique du multiculturalisme a commencé dans les années 1970, deux langues détiennent le rôle dominant dans le contexte fédéral. Toutefois, au Québec, avec l'interculturalisme francophone depuis la Révolution tranquille, le français

est la seule langue dominante et il a fallu trois décennies pour atteindre un « équilibre linguistique » (Bourhis et Landry, 2002), soit une balance dans le paysage linguistique entre le statut majoritaire du français et les minorités anglophones et allophones. La Loi 101 en 1977 avait initialement déterminé que la publicité commerciale et l’affichage public devaient se faire en français. Ce n’est qu’en 1988, avec la Loi 178, que d’autres langues ont pu accompagner le français, notamment à l’extérieur d’établissements qui vendent des produits typiques d’un groupe ethnique et à l’intérieur de commerces comptant moins de 50 employés. Enfin, en 1993, la Loi 86 a déclenché cet « équilibre » qui était plutôt réclamé par les anglophones, en déterminant la possibilité d’afficher d’autres langues à condition que l’impact visuel du français soit plus important (voir : Bourhis et Landry, 2002). En revanche, à Sydney et à Bridgeport, l’anglais est la langue dominante et détient le statut de langue majoritaire. Aucune véritable politique linguistique n’est en vigueur dans ces villes quant à l’affichage et à la publicité ainsi qu’à la présence des langues dans les espaces publics.

En analysant les images recueillies durant nos recherches sur le terrain, nous avons noté une sorte de « *monocodisme* » à Sydney, (voir : Stroud et Mpendukana, 2010) où les noms de famille, les noms de lieux et des personnages sont en portugais alors que le reste est plutôt en anglais, comme dans l’image 3, prise à la *Casa da Madeira*. Même au MEPA, tout au long de notre visite, l’anglais occupait la langue principale (Image 2). À Bridgeport, bien que le portugais puisse apparaître parfois dans des messages bilingues pour les noms de lieu ou de famille, l’anglais est souverain (Image 4). En suivant le modèle de Reh (2004), il n’y a pas lieu à la duplication ou la traduction fragmentaire, mais plutôt à l’ajout, une langue serait ainsi complémentaire de l’autre, en ajoutant de nouvelles informations. Il est également intéressant d’observer, dans ce contexte de Bridgeport, la présence d’une nouvelle vague migratoire brésilienne qui s’est installée dans le Hollow à partir des années 1990 (Scetti, 2020) et une autre vague de messages en portugais, toujours dans une dimension complémentaire (Image 5). Dans cette situation de liberté dans le choix des langues, nous avons pu observer des affiches qui mélangeaient le portugais et l’anglais avec l’espagnol et des drapeaux qui marquaient les différences entre les groupes. À Montréal, nous avons noté que, dans l’ensemble, le portugais est bien plus présent que dans les deux autres contextes et il peut apparaître tout seul, par exemple dans les azulejos (tuiles) de l’entrée de l’école communautaire de la *Missão Santa Cruz* (Image 6). Sinon, il s’accompagne du français, la langue officielle de la province (Image 7), souvent par traduction fragmentaire ou comme complément (voir : Reh, 2004).

Pour conclure, en plus des messages écrits, les trois contextes présentent des similitudes quant à la présence d'autres éléments intéressants du point de vue sémiotique tels que les carreaux d'azulejos (représentant des personnages religieux, des motifs de la nature ou le numéro civique de l'immeuble), des plantes à l'entrée des maisons et dans les jardins (orangers, basilics et d'autres plantes aromatiques), des statues (religieuses ou sportives) et surtout des drapeaux (nationaux, régionaux ou des équipes de football) dans les maisons, mais aussi sur les voitures.



IMAGE 3: Menu à l'entrée de la Casa da Madeira de Sydney  
Source: Kevin Hinchey, 2022



IMAGE 4: Boulangerie portugaise dans le Hollow de Bridgeport  
Source: Lisa Pittu, 2022



IMAGE 5: Restaurant luso-brésilien de Bridgeport  
Source: Lisa Pittu, 2022



IMAGE 6: Entrée de l'école de la Missão Santa Cruz à Montréal  
Source Fabio Scetti, 2011





IMAGE 7 : Azulejo représentant le quartier portugais de Montréal

Source : Fabio Scetti, 2011



IMAGE 8 : Panneau de l'église *Our Lady of Fátima*, à Bridgeport

Source : Lisa Pittu, 2022

## 5. Conclusion

Cette étude ethnographique nous a permis de découvrir la vitalité ethno-linguistique de la communauté portugaise de Sydney à travers l'observation des associations et des institutions locales, telles que l'école communautaire et le musée ethnographique (MEPA). Nous nous sommes également penchés sur la question des paysages linguistiques, en comparaison avec les communautés de Montréal et Bridgeport, en observant comment l'anglais est de plus en plus présent dans l'affichage au sein du quartier portugais de la ville australienne.

Le portugais à Sydney est une langue symbolique et identitaire parce que les individus s'identifient fortement à elle en tant qu'endogroupe linguistique (Bourhis et Landry, 2002). Toutefois, il reste une langue informative quand son message donne des renseignements importants et satisfait un objectif qui concerne les lecteurs, notamment certains membres âgés de la communauté qui ne parlent que très peu l'anglais. Dans cette fonction symbolique (p. ex. images 6 et 7), il ne s'agit pas d'une représentation de ghettoïsation, mais plutôt d'une façon de «communiquer une différence culturelle» (Coupland et Garret, 2010 : 14), ainsi que de laisser une véritable marque du groupe gravée dans le temps et dans l'espace. Pour cette raison, il ne faut pas oublier que dans l'expérience de l'observation du paysage linguistique, en plus de la langue écrite, d'autres éléments contribuent au processus de construction de l'ethnicité et sont moins visibles de l'extérieur, par exemple les langues de service des employés, la musique de fond et la décoration intérieure (voir : Wang et Lo, 2007).

Par ailleurs, en veillant à bien mettre en valeur le contenu des enseignes, des logos et des écriteaux, lorsque plusieurs langues sont présentes,

elles sont positionnées selon un ordre hiérarchique et un choix. À titre d'exemple, dans le cas de l'affichage bilingue, la langue dominante est clairement identifiable (Image 8). Nous avons observé que cette question de hiérarchie et de choix des langues est moins forte à Sydney et à Bridgeport où l'anglais est la seule langue dominante. En revanche, à Montréal, compte tenu de l'antagonisme entre le français et l'anglais, l'importance de la langue d'affichage, dans les commerces en particulier, peut aussi révéler la langue d'accueil utilisée avec les clients. C'est pour cette raison que les langues autres que les deux dominantes gagnent de la place dans les paysages des quartiers dits « ethniques » au sein de la ville québécoise selon la fonction du message et l'ouverture du commerce.

Tout au long de ce parcours, nous avons pris en compte la relation entre la langue et l'identité, et notamment l'importance de maintenir une « identité patrimoniale » (Irvine et Gal, 2000). Le processus d'identification se construisant par rapport au groupe, à son histoire de migration et à son pays d'origine, une question importante se pose quant à la continuité de la communauté dans le nouveau contexte de l'avenir. Selon notre perspective, il est important d'observer l'identité patrimoniale au sein de la communauté portugaise de Sydney, non seulement en termes de symboles et de présence du portugais dans le paysage linguistique du quartier, mais aussi en observant les pratiques langagières et les représentations linguistiques, ce qui pourrait constituer un développement ultérieur de cette étude.

Dans l'ensemble, notre étude montre comment la vie associative du quartier portugais de Sydney semble être en déclin et comment l'école communautaire et le MEPA jouent un rôle important en tant que marqueurs de la présence de ce groupe ethnique dans la ville pour les générations futures et pour la mémoire du passé. À l'avenir, il serait en outre intéressant d'observer quelles stratégies les membres adopteront pour sauver ces institutions, comment les pratiques langagières évolueront lors du passage d'une génération à l'autre, comment le portugais survivra en tant que langue du paysage linguistique au sein de son quartier et comment les membres tenteront de maintenir la communauté vivante et prospère.

## Notes

1. *Estado Novo* – nom donné au régime installé au Portugal par António de Oliveira Salazar de 1933 à 1974. Le régime est tombé le 25 avril 1974, coup d'État militaire (Révolution des Œillets).
2. Nouvelle-Galles-du-Sud – *New South Wales* en anglais, abrégé en NSW. Premier état de l'Australie, créé en 1788, il est aujourd'hui le plus peuplé du pays.

3. *White Australia policy* – politique visant à contrôler l'accès en Australie de personnes d'origine ethnique non européenne. Cette politique qui avait commencé en 1901 s'est terminée en 1975, avec le *Racial Discrimination Act*, une loi sur la discrimination raciale.
4. *Special Broadcasting Service* (SBS) – service public australien qui exploite cinq chaînes de télévision et sept réseaux de radio. Depuis 1975, SBS fournit des services multilingues dans 68 langues.
5. *Community Languages Multicultural Grants Program* [<https://www.homeaffairs.gov.au/about-us/our-portfolios/multicultural-affairs/programs/community-languages-multicultural-grants-program>].
6. Cidália Rendeiro fondatrice et directrice de l'école communautaire, José António Martins (également appelé Tony) président du musée ethnographique en 2018, et son épouse Maria Alzira Nobrega, ancienne collaboratrice d'un journal communautaire local.
7. Voir: Blommaert (2013); Bulot (2011); Shohamy *et al.*(2010); Shohamy et Gorter (2009); Coupland et Garrett (2010); Jaworski et Thurlow (2010); Kelleher (2017); Backhaus (2007); Cenoz et Gorter (2006); Scollon et Scollon (2003); Spolsky et Cooper (1991).
8. Voir par exemple: Izadi (2015); Izadi et Parvaresh (2016), pour la communauté persane; Wu (2021), pour la communauté chinoise.
9. Un remerciement particulier va à Kevin Hinchey et Lisa Pittu pour avoir aidé dans la collection photographique.
10. St Thomas of Canterbury [[https://www.sydneycatholic.org/parishes\\_list/listing/st-thomas-of-canterbury-lewisham](https://www.sydneycatholic.org/parishes_list/listing/st-thomas-of-canterbury-lewisham)].
11. *Portugal Madeira Club – Club Inner West* [<https://clubinnerwest.com.au/>].
12. *Sydney Portugal Community Club* [<https://grabyourfork.blogspot.com/2007/07/sydney-portugal-community-club.html>].
13. Cette journée est très importante pour les Portugais. Elle est officiellement appelée *Dia de Portugal, de Camões e das Comunidades Portuguesas* (Jour du Portugal, de Camões et des Communautés portugaises). Il s'agit d'une fête nationale au Portugal qui célèbre la mort du poète Luís Vaz de Camões en 1580 – figure historique et littéraire, unique à être choisie comme représentation de la culture et de la langue portugaise (voir: João 2015).
14. *Portuguese Radio Australia 94FM* [[www.portugueseradio.com](http://www.portugueseradio.com)].
15. *Jornal Português Australia* [<https://www.facebook.com/portugueseradio/>].
16. *Higher School Certificate* – examen final décerné aux élèves du secondaire qui ont terminé avec succès des études de niveau secondaire supérieur, année 11 et 12 en Nouvelle-Galles-du-Sud.
17. *NSW Federation of Community Language Schools* [<https://www.nswfcls.org.au/schools/>].
18. Consulat général du Portugal à Sydney [<https://sidney.consuladoporugal.mne.gov.pt/pt/portugal-no-pais/aprendizagem-e-ensino-de-portugues>], qui inclut: *Serviços de Coordenação de Ensino Português* et le *Centro de Língua Portuguesa* [<https://www.instituto-camoes.pt/sobre/onde-estamos/australia>].
19. MEPA [<http://www.mepa.org.au/>].

## Bibliographie

- Australian Bureau of Statistics (ABS). 2017. *Census of Population and Housing 2016*. Canberra, ABS [https://www.abs.gov.au/].
- Backhaus, P. (2007). *Linguistic Landscapes. A Comparative Study of Urban Multilingualism in Tokyo*. Clevedon, Buffalo, Toronto, Multilingual Matters.
- Baum, S. (1997). Sydney: social polarisation and global city status. *Urban Futures*, vol. 22, n° 11, p. 21-36.
- Baxter, A.N. (2011). Portuguese and Creole Portuguese in the Pacific and Western Pacific rim. Dans S.A. Wurm *et al.*, *Atlas of languages of intercultural communication in the Pacific, Asia, and the Americas*, vol. II, 1. Berlin, De Gruyter Mouton, p. 299-338.
- Ben-Rafael, E. (2009). A sociological approach to the study of linguistic landscapes. Dans E. Shohamy et D. Gorter (dirs.), *Linguistic Landscapes: Expanding the Scenery*. New York, Multilingual Matters, p. 40-54.
- Ben-Rafael, E., Shohamy, E., Hasan Amara, M. et Trumper-Hecht, N. (2006). Linguistic landscape as symbolic construction of the public space: the case of Israel. Dans D. Gorter (dir.), *Linguistic landscape: a new approach to multilingualism*. Clevedon, Multilingual Matters, p. 7-31.
- Birrell, R. (1995). *The dynamics of multiculturalism in Australia. The Australian Political System*. Melbourne, Longman.
- Blommaert, J. (2013). *Ethnography, Superdiversity and Linguistic Landscapes. Chronicles of Complexity*. Bristol, Buffalo, Toronto, Multilingual Matters.
- Boschung, S. (2016). Le paysage linguistique: reflet d'une réalité bilingue à Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, vol. 64, p. 161-180.
- Bourhis, R.Y. et Landry, R. (2002). La loi 101 et l'aménagement du paysage linguistique au Québec. *Revue d'aménagement linguistique*, n° hors-série, p. 107-132.
- Bulot, T. (2011). Sociolinguistique urbaine, Linguistic Landscape Studies et scripturalité: entre convergence(s) et divergence(s). *Cahiers de Linguistique*, vol. 37, n° 1, p. 5-15.
- Burnley, I. (1999). Levels of immigrant residential concentration in Sydney and their relationship with disadvantage. *Urban studies*, vol. 36, n° 8, p. 1295-1315.
- Casimiro, S. (2004). Proud to be Luso-Western Australian: contributions of Portuguese Migrants in Western Australia. *Portuguese Studies Review*, vol. 12, n° 2, p. 229-244.
- Casimiro, S. (2009). *Settlement Crossroads: Portuguese migrants in Australia*. Saarbrücken, VDM Verlag.
- Cenoz, J. et Gorter, D. (2006). Linguistic Landscape and Minority Languages. *International Journal of Multilingualism*, vol. 3, n° 1, p. 67-80.
- Clyne, M. (1992). *Community Languages: The Australian Experience*. Melbourne, Cambridge University Press.
- Copland, F., Shaw, S. et Snell, J. (dirs.). (2016). *Linguistic ethnography: Interdisciplinary explorations*. London, Springer Palgrave Macmillan.
- Coupland, N. et Garrett, P. (2010). Linguistic landscapes, discursive frames and meta-cultural performance: the case of Welsh Patagonia. *International Journal of the Sociology of Language*, n° 205, p. 7-36.

- Duncan, S. (1997). The discovery of Australia: The Portuguese priority reconsidered. *Victorian Historical Journal*, vol. 68, n° 1, p. 64-78.
- Giles, H., Bourhis, R.Y. et Taylor, D.M. (1977). Towards a Theory of Language in Ethnic Group Relations. Dans H. Giles (dir.), *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*. London, Academic Press, p. 307-348.
- Gorter, D. (2006). Introduction: The Study of the Linguistic Landscape as a New Approach to Multilingualism. *International Journal of Multilingualism*, vol. 3, n° 1, p. 1-6.
- Gorter, D. (2013). Linguistic Landscapes in a Multilingual World. *Annual Review of Applied Linguistics*, vol. 33, p. 190-212.
- Halilovic, K. (2001). *Post-war Portuguese migration to the Illawarra*. BA Dissertation, Department of History and Politics, University of Wollongong.
- Irvine, J.T. et Gal, S. (2000). Language ideology and linguistic differentiation. Dans P.V. Kroskrity (dir.), *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identities*. Santa Fe NM, School of American Research Press, p. 35-84.
- Izadi, D. (2015). Spatial engagement in Persian shops in Sydney. *Multimodal Communication*, vol. 4, n° 1, p. 61-78.
- Izadi, D. et Parvaresh, V. (2016). The framing of the linguistic landscapes of Persian shop signs in Sydney. *Linguistic Landscape*, vol. 2, n° 2, p. 182-205.
- Jaworski, A. et Thurlow, C. (2010). *Semiotic landscapes: Language, image, space*. London, Continuum.
- João, M.I. (2015). The invention of the Dia de Portugal. *Portuguese Studies*, vol. 31, n° 1, p. 64-83.
- Johnston, R., Forrest, J. et Poulsen, M. (2001). The geography of an EthniCity: residential segregation of birthplace and language groups in Sydney, 1996. *Housing Studies*, vol. 16, n° 5, p. 569-594.
- Jones, F.L. (1996). Ethnic enclaves: a transitory phenomenon. *People and Place*, vol. 4, n° 2, p. 32-33.
- Kelleher, W. (2017). The Linguistic Landscape Studies. *Langage & Société*, vol. 160-161, n° 2, p. 337-347.
- Klimt, A. et Lubkemann, S. (2002). Argument across the Portuguese-speaking world: a discursive approach to Diaspora. *Diaspora: A Journal of Transnational Studies*, vol. 11, n° 2, p. 145-162.
- Landry, R. et Bourhis, R.Y. (1997). Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality. An empirical study. *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 16, n° 1, p. 23-49.
- Lee, A. (2021). The Portuguese Empire: Australia's Forward Defence from 1961-1972. *Australian Journal of Politics & History*, vol. 67, n° 1, p. 32-49.
- Lo Bianco, J. (1987). *National Policy on Languages*. Canberra, Commonwealth Department of Education, AGPS.
- Lüdi, G. (2007). Basel: einsprachig und heteroglossisch. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, vol. 37, n° 4, p. 132-157.
- McCormack, T. (2009). The East Timorese in Sydney. *Sydney Journal*, vol. 2, n° 1, p. 68-71.
- Pires, R. P. (2019). Portuguese emigration today. Dans C. Pereira et J. Azevedo (dirs.), *New and Old Routes of Portuguese Emigration*. Cham, Springer, p. 29-48.
- Price, C.A. (1974). *The Great White Walls*. Melbourne, Oxford University Press.

- Reh, M. (2004). Multilingual writing: A reader-oriented typology - with examples from Lira Municipality (Uganda). *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 2004, n° 170, p. 1-41.
- Rocha, C. (2006). Two faces of God: religion and social class in the Brazilian diaspora in Sydney. Dans P.P. Kumar, *Religious pluralism in the diaspora*. Leiden, Brill, p. 147-160.
- Scetti, F. (2019). *La communauté portugaise de Montréal. Langue et Identité*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Scetti, F. (2020). A bridge to Portugal: Language and Identity in Bridgeport, CT. *Journal of Lusophone Studies*, vol. 5, n° 2, p. 123-140.
- Scetti, F. (2021). Alla ricerca della comunità arbëreshe di Montreal. Dans J.L. Léonard, F. Scetti et K. Djordjevic Léonard (dirs.), *Aménagement linguistique "de par en bas" et sociétés arbëresh*. Paris, Michel Houdiard, p. 183-195.
- Scetti, F. (2023). The Portuguese community of Sydney: Ethnographic study on representations of Portuguese identity. *International Journal of Multilingualism*, vol. 20, p. 1-14, [<https://doi.org/10.1080/14790718.2023.2237066>].
- Scollon, R. et Scollon, S.W. (2003). *Discourses in place: Language in the material world*. New York, Routledge.
- Shohamy, E. et Gorter, D. (dirs.). (2009). *Linguistic landscape: Expanding the scenery*. New York, Multilingual Matters.
- Shohamy, E., Ben-Rafael, E. et Barni, M. (2010). *Linguistic Landscape in the City*. Bristol, Blue Ridge Summit, Multilingual Matters.
- Spolsky, B. et Cooper, R. (1991). *The languages of Jerusalem*. Oxford, Clarendon Press.
- Stroud, C. et Mpendukana, S. (2010). Multilingual signage: A multimodal approach to discourses of consumption in a South African township. *Social Semiotics*, vol. 20, n° 5, p. 469-493.
- Vandenbroucke, M. (2015). Language Visibility, Functionality and Meaning across Various TimeSpace Scales in Brussels' Multilingual Landscapes. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 36, n° 2, p. 163-181.
- Wang, L. et Lo, L. (2007). Immigrant grocery-shopping behavior: Ethnic identity versus accessibility. *Environment and Planning A*, vol. 39, n° 3, p. 684-699.
- Wu, J. (2021). Languages on the Signs in Burwood, Sydney. *International Journal of Languages, Literature and Linguistics*, vol. 7, n° 2, p. 54-58.
- Zucchi, J. (2007). *A history of ethnic enclaves in Canada* (vol. 9). Ottawa, Canadian Historical Association.